

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

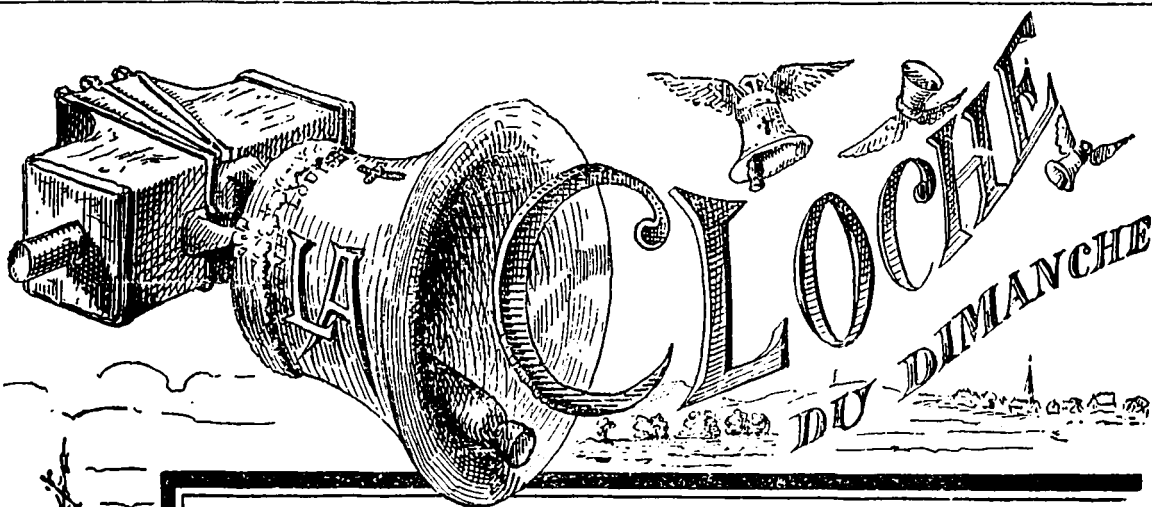
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 4.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c.
par année.

Pour Montréal, - - - - - 75c

Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00
par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re insertion
Pour les insertions subséquen-
tes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances à
G. VEKEMAN,

B. P.--2177.

BON VOYAGE, AU REVOIR !

A L'OCCASION DE L'ABSENCE DU REV. M. DECARIE, CURÉ DE ST-HENRI.

Sous le regard des Saints, au pied de l'Eternel,
On voit croître une fleur : c'est l'amour paternel.
Les anges, tous les jours, admirent ce prodige,
Et Dieu, dans sa bonté, fait accroître sa tige,
C'est un baume subtil, un parfum précieux,
On ne doit le cueillir qu'avec un soin pieux ;
Et si Dieu quelquefois le répand sur la terre,
Sa grâce n'en fait don qu'au plus aimable père.
Respect au prêtre aimant, qui dans sa noble ardeur
Sûit depuis si longtemps en cueillir la splendeur,
Son âme est un torrent débordant de tendresse,
Sur son front grand et pur habite la noblesse,
On vante sa vertu, son cœur doux et chrétien.
Il est de St-Henri le dévoué soutien.
Mais depuis bien longtemps un désir le consume :
Le Pape l'attirait, cette étoile de Rome.
Efin l'heure est sonnée, il faut se dire adieu,
Allez, ô tendre père, accomplir votre vœu,
Mais laissez vos enfants vivre dans l'espérance,
Ne dites pas Adieu, non, ce n'est qu'une absence

Triste pour nous, hélas ! mais nous vivrons pour vous,
Dieu, pour notre pasteur nous sommes à genoux,
Guidez-le par la main jusqu'aux pieds du Saint-Père,
Et veuillez accueillir notre ardente prière.
Adoucissez pour lui l'orageux Océan,
Qu'il dompte sous vos yeux ce perfide tyran.
Mon Dieu nous admirons votre volonté sainte,
Mais rendez-nous ce père et calmez notre crainte.
Et toi, vaillant vaisseau, redis un long vivat,
Car tu portes aussi notre noble prélat.
Tous deux nous reviendront le cœur plein d'allégresse,
Puisqu'il auront du Pape entendu la sagesse.
Bienheureux voyageurs, cueillez ses dons si doux
Qu'un fervent pèlerin ne reçoit qu'à genoux.
Pensez à vos enfants, pensez à la patrie,
Car nous vous attendons l'âme tout attendrie.
Nous vous dirons encor dans un élan d'espoir :
Recevez tous nos vœux, bon voyage, au revoir !

DA J. N. LEGAULT,
St-Henri.

BIBLIOGRAPHIE

En vente au bureau de la Cloche :
*Les Bienfaiteurs du Canada. Prêtres
et Religieux*, par Jean des Erables.
1 exemplaire, 15 c. 12 ex. \$1.00.



A. MORISSELYE FINEGRAV.

La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur: JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, — RUE ST-NICOLAS, — 33
MONTREAL

JEUDI, 4 NOVEMBRE, 1897.

AVIS IMPORTANT.

Quelques-uns de nos abonnés recevront cette semaine deux numéros de la CLOCHE au lieu d'un seul. Nous les prions de bien vouloir se servir de ce second numéro pour faire connaître notre petite revue.

Nous répétons ici notre promesse : plus nous aurons de ressources, et plus nous chercherons à rendre la CLOCHE utile et agréable.

Les fondateurs de cette revue désirent faire une bonne œuvre et non une entreprise "payante."



SOUVENONS-NOUS!



L'ÉGLISE a célébré cette semaine la fête de tous les Saints et la Commémoration des Morts.

Dans chaque famille on a prié pour les chers absents, pour ceux qu'on ne doit plus revoir ici-bas, mais qu'on espère rejoindre un jour dans un monde meilleur.

Partout on s'est rappelé ceux qui ne sont plus, on a pleuré leur perte, on a surtout adressé au Ciel des supplications pour leur bonheur. Tous les peuples ne professent pas la religion catholique, tous les hommes n'ont pas la foi. Mais il est une vérité que tous admettent : nous ne faisons que passer ici-bas, et ce qu'il y a de plus durable en ce monde, ce sont les larmes. Aucun peuple n'a admis, aucun culte n'a enseigné, que pour l'homme, créature raisonnable, tout

finit au tombeau. Seuls quelques pauvres égarés font profession de matérialisme, dépensent tout ce qu'ils ont d'esprit à nier ce qu'ils ont de meilleur, l'âme immortelle, et meurent le plus souvent dans les cruelles angoisses du désespoir.

Nous avons donc prié pour nos chers défunts, nous avons été heureux de pouvoir faire quelque chose pour hâter la délivrance des âmes du purgatoire, nous avons écouté les voix d'outre-tombe nous criant : "Ayez pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis!"

Nous avons aussi pensé à la mort, dont un jeune poète a dit si bien :

C'est le berceau de l'espérance,
C'est la fleur qui s'épanouit ;
C'est le terme de la souffrance,
C'est le soleil après la nuit ;
C'est le but auquel on aspire,
C'est, après les pleurs, le sourire ;
C'est le retour après l'adieu,
C'est l'affranchissement suprême ;
C'est rejoindre tous ceux qu'on aime,
C'est l'immortalité...

L'indifférence en matière de religion, pas plus que les déclamations des soi-disant libres-penseurs, n'a pu détruire le culte des morts. On a beau dire et beau faire, le surnaturel s'impose toujours, et, en fermant les yeux d'une personne qui nous est chère, nous ne saurions nous empêcher de songer, tantôt avec joie et espérance, tantôt avec crainte et pitié, toujours avec foi, au sort qui attend l'âme immortelle séparée du corps.

Mais, suffit-il de prier seulement près du lit de mort, aux funérailles et aux services anniversaires de nos parents et de nos amis ?

Transportons-nous pour un moment, par la pensée, dans le lieu d'épreuves et d'expiation. Voyez, Lecteur, l'âme de votre père, de votre mère ou de toute autre personne que vous avez beaucoup aimée et que vous prétendez aimer encore ? Elle pense continuellement à ce beau ciel où elle doit monter un jour et elle supplie ceux qui peuvent intercéder pour elle, de mettre fin à ses peines. Auriez-vous la cruauté de dire à cette chère âme : "J'ai prié pour vous, lundi dernier, et de tout cœur je prierai encore pour vous, dans quelques jours, dans quelques mois, l'an prochain, à la fête de tous les Saints et à la Commémoration des Morts... En attendant, prenez patience... Quant à moi, il faut bien que j'aille à mes affaires et à mes plaisirs..."

Non, vous ne voudriez pas affliger cette âme bien-aimée par tant de froideur, par une si cruelle indifférence. Vous n'auriez ni trêve ni repos aussi longtemps qu'elle gémit dans ce lieu de souffrance.

Eh bien ! ce que vos yeux ne voient pas, ce que vos oreilles n'entendent pas, votre foi vous l'enseigne. Vous portez peut-être le deuil de l'un ou l'autre membre de votre famille : c'est là un SIGNE extérieur de douleur et d'affection. Donnez aussi la PREUVE de la sincérité de vos sentiments. Vos vête-

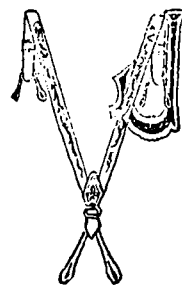
ments noirs peuvent édifier les vivants, mais ils sont loin de valoir, pour les défunts, vos prières et vos bonnes œuvres,

Songez qu'un jour vous aussi aurez besoin de l'intercession des vivants, alors qu'à votre tour vous gémierez dans l'attente la plus cruelle et la plus anxieuse. Vous avez veillé jour et nuit au chevet de vos chers malades et vous avez cherché à les sauver. Vous avez eu pitié du corps, ayez aussi pitié de l'âme.

Faites la charité aux trépassés ; priez pour eux et faites célébrer des messes à leur intention. Soyez miséricordieux et vous obtiendrez miséricorde.

FIDELIS.

CONCILIABULE



JEAN des Erables me téléphonait l'autre jour : "Vie immédiatement, je suis bien malade." Mon premier mouvement fut de lui répondre : "Si tu es malade, mon gargon, tâche de te guérir ou de

mourir tout seul, ou prends un autre médecin. Quant à moi, je n'aime pas à soigner des gens qui détruisent volontairement leur santé.

Puis, mon bon naturel reprenant le dessus — on voit que je suis modeste — je répondis à l'appel du camarade. Je pris en passant les amis Jean LeFranc et Jean Lacharue, ainsi qu'un des grands protecteurs de la *Cloche*, que je désignerai sous le pseudonyme de M. Z. Ce monsieur, voulant que la main gauche ignore le bien que fait la droite, m'a défendu de citer son nom.

Jean des Erables était, comme je m'y attendais d'ailleurs, plutôt fatigué que malade. Je le grondai un peu et lui ordonnai de boire beaucoup d'eau minérale de l'Épi-halie. Il me promit formellement de s'accorder un peu de repos, puis, toutes les pipes étant allumées, la séance fut ouverte. Je copie les passages suivants du rapport.

M. Z.

Il me semble, à voir les nombreuses lettres qui s'entassaient sur la table de notre ami, que la *Cloche* a reçu dans tout le pays l'accueil le plus encourageant.

JEAN DES ERABLES

Je ne partage pas votre manière de voir. Notre premier numéro, tiré à cinq mille exemplaires, nous a valu cent et onze bonnes lettres et dix-sept refus.

MOI

Cela n'est pas mal. On ne met pas toujours facilement la main à la plume. Parler donc du deuxième numéro.

JEAN DES ERABLES

A peu près le même résultat ; cependant un peu moins de refus.

JEAN LEFRANC

Dix bonnes lettres ne me consolent pas d'un seul refus. L'indifférence d'un ami fait plus de peine que les attaques d'un adversaire.

M. Z.

N'allez pas trop loin... Il se fonde tant de journaux et il s'expédie tant de circulaires et de programmes, que beaucoup de personnes refusent de les recevoir, sans même les ouvrir. La Cloche fera son chemin malgré ces...prudents. Pour ma part, j'apporte une nouvelle liste de trente-deux abonnés. Je n'ai essuyé qu'un seul refus. Il est vrai que celui-là m'a beaucoup peiné, car je m'attendais à un tout autre accueil. Je propose d'écrire à tous ceux qui refusent et de les prier de lire au moins notre programme.

JEAN LACHARRUE

Bonne idée. Je n'ai écrit aucune lettre sans recevoir une réponse encourageante. Voici la dernière; elle vient d'un curé de campagne : " Je vous envoie une piastre pour mon abonnement. Bon courage! et puisse votre charmante petite revue être bien accueillie dans toutes les familles chrétiennes!"

JEAN LEFRANC

Bravo! Cela vaut infiniment mieux que ces froides et souvent méchantes cartes administratives avec ce mot agréable comme un coup de poing : " Refusé."

M. Z.

Quand on connaît l'indifférence du public, je suis tenté de dire son hostilité systématique, pour toute publication sérieuse et honnête, on peut dire que nous avons obtenu un résultat magnifique.

MOI

Je partage la manière de voir de M. Z. Nous avons déjà une bonne liste d'abonnés et ceux qui nous font l'honneur de lire la Cloche auront à cœur, je n'en doute pas, de recommander partout notre petite revue.

JEAN DES ERABLES.

J'ai reçu, d'un de nos Evêques, une lettre qui est bien capable de nous donner du cœur. Sa Grandeur nous félicite et émet l'espoir que nous éviterons toujours de publier ce qui pourrait blesser la foi et la morale. Depuis quarante ans que je m'occupe de journalisme, je n'ai jamais mérité d'être rappelé à l'ordre à ce sujet.

M. Z.

Donc, tout va bien. Cependant ne nous endormons pas sur nos lauriers. Faisons une bonne et active propagande. Je ne sors jamais sans avoir les poches bourrées de de numéros de la CLOCHE, et j'en donne à tous mes amis et connaissances,

JEAN LACHARRUE

C'est ce que nous ferons tous.

MOI

Je propose de lever la séance sur cette bonne résolution.

TOUS

Adopté.

Aimables Lectrices et chers Lecteurs de la première heure, nous vous remercions sincèrement. Que chacun de vous nous procure quelques nouveaux abonnés, et, avec l'aide de Dieu et des braves gens, nous pourrons bientôt publier la CLOCHE régulièrement à douze pages.

DOCTEUR X.

LE THERMOMETRE



Il y a quelques années, quand commença l'exploitation des mines d'amianthe de Thetford, je partis comme tant d'autres pour cette terre promise, où nous espérons faire fortune en peu de temps. Après tout, c'était moins loin que le Klondike; on pouvait, en cas d'insuccès ou de découragement, s'en retourner à pied.

Le travail était dur, surtout durant l'hiver, car les carrières étaient à ciel ouvert et pour ainsi dire chaque jour quelqu'un des nôtres était blessé par une avalanche de neige ou un éboulement. Il y eut même des tués.

Malgré cela, on rencontrait peu de visages soucieux. Tout le monde semblait heureux, et le soir, lorsque nous étions réunis autour du feu de camp, c'était à qui raconterait les histoires les plus comiques pour égayer la veillée.

C'étaient surtout les anecdotes se rapportant aux mines qui obtenaient un succès fou, et Dieu sait s'il s'en débitait!

Il en est une qui ne s'effacera jamais de ma mémoire, d'abord à cause de son originalité, ensuite, parce que j'en ai connu le héros.

Le capitaine Cooper, directeur de la mine, avait retenu les services d'un bon vieux Canadien, nommé Pitt Leroux, pour prendre soin de l'outillage. Il l'installa dans une baraque où se trouvait emmagasinée une bonne provision de dynamite. Puis il lui dit, en lui remettant un thermomètre :

— Tu vas chauffer la place avec beaucoup de pudence. Si, par malheur, la marque rouge de ce thermomètre monte au chiffre 85, tu es à peu près certain de faire une excursion dans les nuages sans te servir d'un ballon. 80 degrés suffisent; ne l'oublie pas.

Le capitaine parti, Pitt se met à chauffer la fournaise comme s'il avait entrepris de la refondre.

Dans le courant de l'après-midi, M. Cooper revint trouver son homme et lui demanda comment tout marchait.

— Très-bien, dit Pitt.

— Fais-tu attention au thermomètre? Il me semble que tu chauffes trop!

— Je crois bien que je fais attention à ce maudit instrument! Il me donne assez de trouble? Tenez! Le voilà encore à 85! Je m'en va te l'arranger!

Et prenant le thermomètre, il le plongea dans unseau d'eau froide. Puis, le voyant descendu de quelques degrés, il se retourna tout fier pour le montrer à son directeur. Mais celui-ci était loin; il courait comme s'il eût eu le diable à ses trousses.

Pitt le crut fou. Lui-même eut la chance de ne pas sauter. Mais le soir même il reçut avis qu'on lui avait réservé une place dans la carrière... où il n'y avait pas de thermomètre.

JEAN II.

BOITE AUX LETTRES.

F. O. H.—Nous ne parvenons pas à déchiffrer le nom de la personne au sujet de laquelle vous demandez des renseignements. Veuillez nous l'envoyer.....Isiblement Nos meilleures salutations. Merci pour abonnement.

Mme Johny S., Enfield, Kansas.—Votre abonnement est payé pour une année.

Mme Edras R., Fall River, Mass.—Même avis.

Lucien—Reçu lettre et journaux. Bon courage; après la pluie vient le beau temps. Gilbert—Reçu journaux. Continuez!

N. J. C. D. West Somerville, Mass.—Nous vous envoyons les 4 premiers numéros.

Rév. M. A. S. S.—L'erreur est plaisante. Cependant, quand on est bien vaillant, on peut aller loin. L'histoire du grand Pape Sixte-Quint nous le prouve.

Mlle Bernadette R. à D.—Adolphe et Marie vous saluent affectueusement, ainsi que vos chers parents et la famille.

Rév. P. P. D.—Reçu \$1 00, Merci! Nous ferons du moins tout ce qui sera en notre pouvoir pour atteindre ce but.

A Plusieurs.—Le tirage pour la Rébus et l'Enigme remis à la semaine prochaine. Le nombre des réponses est extraordinaire.

COQUILLE.

Dans notre dernier numéro on nous fait dire " au hameçon," au lieu de " à l'hameçon," à propos de la chasse à l'albatros. Mettons la chose sur le compte du pauvre typographe, et.....corrigeons-nous.

NOS REPORTERS

UN CRIME A L'HORIZON.

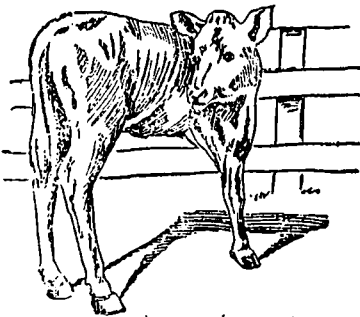
Fausse Piste.

933 CADAVRES.

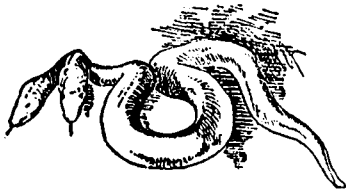


NOTRE journal n'a pas encore la plus grande circulation du pays, mais nous avons déjà un abonné qui veut être tenu au courant de tout ce qui se passe à Montréal, au

Canada, sur le continent américain, en Europe, en Asie, en Afrique, voire même dans les îles les plus reculées de l'Océanie. Il lui faut des meurtres, des suicides, des divorces et des crimes de toute sorte. Même s'il y a quelque part un phénomène quelconque, un



veau à trois pattes ou une couleuvre à deux têtes, nous devons lui en donner le signale-



ment. Nous allons le servir comme il l'entend.

Cieux écoutez ma voix, terre prête l'oreille, Ne dis plus, ô lecteur, qu'un reporter som-

[meille !

Notre chef reporter vient d'entendre dire qu'une chose quelconque s'est passée quelque part.

Quoi ? Où ?

Reportage et mystère !

Mais il connaît trop bien ses devoirs pour

laisser notre lecteur curieux dans l'incertitude. Il se déguise en voyageur et frappe bravement à la première porte venue. Une bonne vieille vient lui ouvrir.



— Madame, dit-il, je reviens du Klondike et j'apporte dans ma valise des pépites grosses comme le monument Nelson.

— Misère et corde !

— Mais dites-moi, ne s'est-il pas commis un crime dans cette maison ?

— En effet, monsieur...

Notre reporter ne se sent plus de joie. Il a eu la main heureuse. Dès la première maison il tient son fait à sensation. Aussi demande-t-il d'une voix étranglée par l'émotion :

— Et ce crime ?...

— Abominable, monsieur, de vrais cannibales, des monstres... Il n'y a plus de justice dans ce pauvre monde !

— Mais encore...

— Imaginez-vous, monsieur, que j'avais un chat, vous l'avez peut-être connu, un beau chat noir, doux comme un mouton. Ils l'ont pris... Mais pourquoi vous sauvez-vous ?

Notre reporter, voyant qu'il est sur une fausse piste, court au téléphone pour nous demander du renfort. L'honneur de notre



journal est en jeu. Nous devons éclairer la justice, notre lecteur curieux, le monde entier. Nous envoyons sur le terrain deux de

nos plus fins limiers. Au commandement de leur chef, ils se déploient en tirailleurs. Le premier n'a pas fait dix pas, qu'il voit



deux jeunes modistes en train de se raconter une histoire qui paraît les intéresser beaucoup.

— Mesdemoiselles, n'auriez-vous pas vu par hasard un crime ou un délit quelconque ?

— Un crime ?

— Oui, par exemple un empoisonnement, une pendaison, ou quelque chose de ce genre ? N'y a-t-il aucun cadavre ici ?

— Hélas ! monsieur, il y en a beaucoup.

— Ah !.. Puis-je les voir ?

— Certainement...

Et les deux joyeuses filles montrent à notre reporter ébahi une grande feuille de papier toute couverte de points noirs, du papier à glue où quantité de mouches imprudentes ont trouvé la mort.

— Il y en a neuf-cent-trente-deux, dit la première.

— Trente-trois, prétend la seconde.

Notre reporter a compté après elles. C'est le dernier chiffre qui est le vrai. Nous ne nous arrêterions pas à ce détail, mais rien n'est sans importance quand on a un grand devoir social à remplir.

ENFIN !

Pendant que se passent ces événements, notre reporter N. 3 frappe à sa quarantième porte. Pas plus de crime ni de nouvelle à sensation que sur la main. Enfin, au fond d'une cour, sur un tas de boîtes à sardines, de vieux tuyaux de poêle et de vieilles tiges de bottes, il trouve une longue corde, passablement grosse. A l'un des bouts il y a un nœud. Plus de doute, c'est une corde de pendu. Voici justement une petite fille qui va le renseigner...



- Bonjour ma belle enfant.
 — Bonjour monsieur.
 — Quelqu'un s'est pendu ici ?
 — Ce n'est pas moi, monsieur.
 — Je le vois bien, mon enfant, mais dites-moi qui c'est.
 — Personne, monsieur.
 — Mais, cette corde ?...
 — Elle est à moi, monsieur, et à mes sœurs ; nous dansons souvent à la corde.

Nos trois reporters se sont retrouvés au point de ralliement, fatigués, éreintés, mais pas contents. Cependant le chef ranime le courage de ses hommes et leur dit en les congédiant pour aujourd'hui :

— Tout est perdu, fors l'honneur. Nous rentrons bredouille, sans le moindre petit crime, le plus infime scandale à enregistrer. La population de notre cité vaut mieux que sa réputation, la chronique des nouvelles à sensation est dans le marasme, mais nous avons fait notre devoir. S'il n'y a ni crime ni scandale, nous n'en sommes pas responsables. Si cela dépendait de nous, il y en aurait plein notre journal. Le public sait que nous ne reculons devant rien, pas même devant les larmes et les supplications d'une mère éplorée, quand il s'agit de sortir nos gros titres."

Pour copie plus ou moins conforme,
 JEAN LEFRANC.

Il n'est pas vrai que celui-là aime Dieu qui nuit à l'homme.

Les hommes insolents dans la prospérité, sont toujours faibles dans la disgrâce.

Le mensonge peut être considéré comme le marche-pied de tous les vices.

La véritable charité est semblable à la roue qui tombe sans bruit dans le sein des malheureux.

PELERINAGE A JERUSALEM

— OU —

VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Du haut de son observatoire, l'heureuse mère n'avait pas perdu un seul détail de cette scène si émouvante pour elle. Pas de doute, ce hardi montagnard, ce beau soldat était son fils.

En effet, Brigitte lui cria de toute la force de ses poumons :

— Mère, chère mère, c'est Pierre !

— Ma bonne mère ! dit à son tour le soldat, quel bonheur de la retrouver en bonne santé !

Et, se tenant par la main, courant joyeusement, le frère et la sœur se hâtèrent de rejoindre celle qui les attendait avec tant d'impatience.

Quelle joie pour cette bonne mère ! Elle qui avait frémi si souvent à l'idée de voir son fils succomber sur un champ de bataille, elle pouvait le serrer dans ses bras, l'embrasser, lui dire ces mille riens aimables qui font tant de bien au cœur !

Avec tout cela, l'heure de la messe était passée. Que dirait monsieur le Curé ! Bah ! il se réjouirait sans doute, avec la mère et la fille de l'heureux retour du fils et du frère. N'était-il pas le père de tous ses paroissiens, pauvres et riches, jeunes et vieux ? Leur joie n'était-elle pas sa joie et leur douleur sa douleur ? Il les excuserait sans doute, d'autant plus qu'ils iraient tous ensemble à la messe, dès le lendemain, pour remercier le bon Dieu qui avait exaucé leurs vœux.

Douces causeries, joyeux épanchements, comme vous savez faire oublier en quelques instants les peines et les soucis de la vie !

Brigitte fut la première à dire qu'on devait se hâter de rentrer au logis. Pierre avait sans doute faim, après sa longue course matinale dans le sentier abrupt de la montagne. Quand on est jeune et vigoureux, l'appétit se fait sentir d'une façon plus tyrannique.

— Tu as raison, dit la mère ; pauvre garçon, il doit nous trouver bien égoïstes, nous qui, toutes à la joie, le retenons ainsi. Dépêchons-nous...

Non, Pierre ne sentait plus sa faim. Il marchait tout fier entre sa mère et sa sœur, serrant leurs bras sous les siens comme s'il eût craint une nouvelle séparation, répondant le mieux possible à leurs nombreuses questions, se déclarant l'homme le plus heureux du monde.

Quand il revit le toit qui l'avait vu naître, le bon garçon, tout ému, essaya deux grosses larmes et s'écria :

— Mère, j'ai eu tort de m'en aller au loin ! Y a-t-il rien de plus beau que nos montagnes ? Aussi bien, jamais plus je ne vous quitterai ; c'est ici que je veux vivre et mourir.

Depuis longtemps la paisible demeure des

pioux montagnards n'avait été le théâtre de tant de joie. La mère et les enfants ne cessaient de bénir Dieu qui les avait enfin réunis.

Pendant que Pierre parcourait chaque place, s'arrêtant devant tous les objets qui lui rappelaient de précieux souvenirs, sa mère se hâta de faire quelques galettes de sarrasin et Brigitte courut visiter le petit poulailler d'où elle revint bientôt avec une demi-douzaine de beaux oeufs. Elle voulut même sacrifier une de ses chères poules, mais son frère s'y opposa.

Inutile de dire que le vaillant militaire fit honneur au repas. S'il ne trouva pas sur la table les vins généreux auxquels il s'était habitué en France, il but avec plaisir une grande tasse de lait, ce qui le reporta aux heureuses années de son enfance et lui fournit l'occasion de s'informer de ceux qu'il avait connus et aimés autrefois, des compagnons de ses jeux, du maître d'école, du vieux sacristain et surtout de son vénéré protecteur, le Curé du village.

Mais on ne pouvait passer toute la journée entre les quatre murs de la salle commune. Dans l'après-midi, à côté de la maison, une vache et quelques chèvres réclamaient à grands cris leur excursion quotidienne aux gras pâturages. La veuve proposa, pour ce jour-là, de partir tous ensemble avec le petit troupeau. De cette manière on pourrait causer encore longuement et Pierre surtout aurait le temps de raconter ses aventures.

La journée se passa ainsi le plus agréablement du monde. Le soir, après le souper, la veuve déclara que Pierre ne pouvait se dispenser d'aller saluer M. le Curé. C'était un devoir à remplir. Peut-être bien y avait-il chez elle une petite arrière-pensée : elle était fière de sortir au bras de son fils, de ce beau soldat qui, malgré ses grosses moustaches et sa mine sévère, l'aimait et la respectait toujours comme il l'avait aimée et respectée lorsque tout petit enfant il avait appris sur ses genoux à dire ses prières, à aimer Dieu et son prochain.

III

PROJET TÊMÉRAIRE.

Les premiers jours qui suivirent l'heureux retour de Pierre furent pour lui et pour les siens de vrais jours de bonheur. Etant très-laborieux, il s'était empressé de se mettre à l'ouvrage, de se rendre utile. Le matin de bonne heure, c'était lui qui fendait le bois, allumait le feu, puisait l'eau à la fontaine et soignait le bétail. Après le déjeuner, il con-

duisait la vache et les chèvres au pacage cultivait le petit lopin de terre qui, avec la maisonnette, constituait l'héritage paternel. Il portait aussi le lait à la fromagerie voisine. Vrai montagnard, malgré sa longue absence, il savait aussi poursuivre les cerfs et les bouquetins jusque dans leurs retraites les plus cachées, ne se laissant effrayer ni



par la hauteur des montagnes ni par la profondeur des précipices. Comme il était fier quand il rapportait de la ville des provisions de ménage ou un objet de toilette pour sa soeur ou pour sa mère, payés avec le produit de sa chasse ! La vie de garnison ne l'avait pas gâté : il était resté bon fils et bon frère, bon chrétien et bon citoyen.

Brigitte se montrait toute heureuse des excellents sentiments de son frère et elle lui en témoignait volontiers sa reconnaissance. Mais elle se reprit de plus belle à rêver, à s'isoler dans les sentiers arides de la montagne à suivre dans l'espace d'un regard d'envie, le vol des oiseaux émigrant vers d'autres climats.

Pierre, la voyant pensive, préoccupée, cherchait à la distraire par des récits ou par ses réflexions tantôt joyeuses, tantôt fraternellement sévères. Elle l'écoutait d'un air distrait, répondait de travers à ses questions et paraissait sortir d'un long sommeil lorsqu'il lui demandait si elle avait bien compris tout ce qu'il venait dire.

Un jour que le jeune homme gardait le troupeau tout en tressant un petit panier d'osier dont il voulait faire un véritable chef-d'œuvre, Brigitte vint le rejoindre et, après lui avoir parlé pendant quelques instants de choses indifférentes, elle se leva brusquement et déclara qu'elle se rendait au village pour y voir M. le Curé et se confesser.

— Au milieu de la semaine ? demanda Pierre en souriant ; seriez-vous en danger de mort ?

— Je vous dirai tout à mon retour, répondit la jeune fille.

Et avant que son frère eut le temps de lui poser d'autres questions, elle quitta le plateau et se mit à descendre, à pas pressés, par l'étroit sentier qui conduisait à l'église.

Pierre la suivit longtemps du regard. Il cherchait en vain à comprendre ce qui pouvait se passer dans le coeur et l'esprit de sa soeur bien-aimée. Il résolut d'en parler à sa mère.

Et justement la veuve arrivait comme pour répondre à sa pensée. Elle aussi avait vu avec inquiétude les singulières allures de

Brigitte et son départ précipité pour la montagne. Cependant on eût dit que le père et le fils craignaient de connaître la vérité et ils demeurèrent pendant quelque temps silencieux, Pierre continuant à tordre les menues branches d'osier, et la vieille montagnarde, assise sur un banc de mousse, se livrant à un facile travail de couture.

(A suivre)

LE RETOUR DU MARIN.

Il y a bien longtemps qu'il est parti, le brave marin, et sa bonne mère a bien pleuré, bien prié surtout, pendant son absence. Souvent les journaux lui ont apporté la triste nouvelle d'un naufrage, et alors son pauvre coeur de mère s'est serré, éprouvant cette angoisse poignante que l'on peut comprendre, mais que nulle langue humaine ne saurait décrire.

Enfin le voilà ! Heureuse mère, heureux fils ! Un seul instant de votre vie vaut plus que tous les trésors de la terre.

BOUTADES

— Ma fille est une musicienne qui promet beaucoup.

— Faites-lui promettre de ne plus jouer.

— Avez-vous lu mes vers ? Que valent-ils ?

— Six mois de prison.

— Si je vous donne ma fille, comprenez-vous bien la valeur de ce que je vous accorde ?

— Oui, environ \$10,000...

— Votre voisin sait-il jouer du violon ?

— Non, mais malheureusement il en joue tout de même.

UNE ERREUR

Un ministre désirant introduire dans son temple un certain recueil d'hymnes s'était arrangé avec le clerc pour que celui-ci recommandât l'ouvrage immédiatement après le sermon.

Mais le clerc avait lui aussi une recommandation à faire aux paroissiens et c'était au sujet du baptême des petits enfants.

En conséquence, le sermon achevé, le clerc se leva et annonça : " Tous ceux qui ont des enfants qu'ils désirent faire baptiser sont priés d'envoyer de suite leur nom au clerc. "

Alors, le clergyman, qui était sourd comme un pot, bien convaincu que, suivant ses désirs, le clerc avait parlé du livre d'hymnes, voulut appuyer la recommandation.

" Et j'ajouterais, dit-il, dans l'intérêt de tous ceux qui n'en ont pas encore, qu'ils

peuvent en obtenir à la sacristie tous les jours de 3 à 4 heures de relevée, les petits, ordinaires, à un shilling la pièce et les plus beaux à un shilling et quatre pence. "



UN BRAVE.

" Puisque tu te crois si bon poète, dit une belle-mère à son gendre, compose donc mon épitaphe.

" Bien volontiers, dit l'autre, et il écrit :

Sous ce froid monument
Bonne-maman repose ;
Je n'en suis pas la cause,
Mais j'en suis bien content !

Puis il se sauve !

BONNE REPONSE.

Un brave ouvrier, s'en retournant chez lui après une journée laborieusement et honorablement remplie, fut accosté par deux jeunes coquettes, ridiculement parées et outrageusement fardées, qui allaient à une réunion mondaine. Comme il les regardait avec plus de pitié que d'admiration, l'une d'elles lui demanda :

— Nest ce pas, bonhomme, vous nous trouvez bien belles ?

— Je ne saurais le dire, répondit l'honnête travailleur, je ne me connais pas en peinture.

UN CONSEIL PAR SEMAINE.

Ne repassez jamais de la soie avec un fer chaud, car la chaleur fait disparaître le brillant. Si vous repassez des rubans, mettez du papier blanc entre le fer et le ruban.



LE RETOUR DU MARIN.

IMPRESSIONS . . .

. . . EN TOUS GENRES.



Travaux exécutés avec beaucoup de soin et promptitude. Prix modérés.

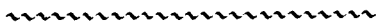
L. N. CADIEUX DE COURVILLE,

33, rue St-Nicolas, 33 — MONTREAL.

SIROP DE . . .

. . . COQUELICOT . .

. . . COMPOSE.



Le SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est employé avec succès pour le traitement des affections des voies respiratoires, telles que la TOUX, le RHUME, la BRONCHITE, la LARYNGITE, la GRIPPE, l'ASTHME, la COQUELUCHE et les CATARRHES en général, &c.

Un RHUME ne doit jamais être négligé, car souvent il dégénère en BRONCHITE, et, ce qui est bien pis, quelquefois en PNEUMONIE, en PLEURÉSIE ou en PIITISIE.

Il importe donc d'avoir à sa portée une préparation efficace en même temps qu'agréable à prendre chaque fois qu'un de ces fameux CATARRHES nous envahit.

LE SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est bien cet article indispensable aux familles, pour enrayer de suite le CATARRHE à son début et le guérir radicalement lorsqu'il a déjà fait quelques progrès.

Essayez-le seulement, et vous le trouverez supérieur à bien d'autres.

Les Enfants en font leurs délices.

250cts.

SEUL PROPRIETAIRE,

S. LACHANCE, PHARMACIEN.

VINS DU PAYS.

Excellents Vins Purs, Blancs et Rouges.

VIN DE MESSE.

LOUIS BELFORT,

VITICULTEUR.

SANDWICH, ONT.

ED. LEVEILLE & CIE.,

Elève de M. Koch de Paris.

Livres Blancs, Livres de Bibliothèque, Catalogues, Pamphlets, Ouvrages de Luxe.

RELIURE EN TOUS GENRES.

Prix spéciaux pour les Communautés Religieuses.

37, rue St-Gabriel, - - - MONTREAL.

Liste de Prix envoyée sur demande.

Vient de Paraitre.

LABRADOR ET ANTICOSTI,

Par l'Abbé Huard.

Volume de XV-505 pages, impression et papier de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures. et d'une carte du golfe St-Laurent dressée expressément pour ce voyage.

Journal de voyages. Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti. Mœurs et usages des Montagnais. Pêcheurs canadiens et acadiens. Métiers et chiens du Labrador. Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue. La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.

Prix, pour le Canada, \$1.50. Par la poste, \$1.60. Etats-Unis, \$1 70.

Au bureau du NATURALISTE, à Chicoutimi et chez les principaux libraires du pays.

Un Grand Avantage

— AUX ACHETEURS DE —

FERBLANTERIES, VAISSELLES, VERRERIES, ARTICLES DE FANTAISIE, ARTICLES DE GRANIT, AINSI QUE DE GOUT

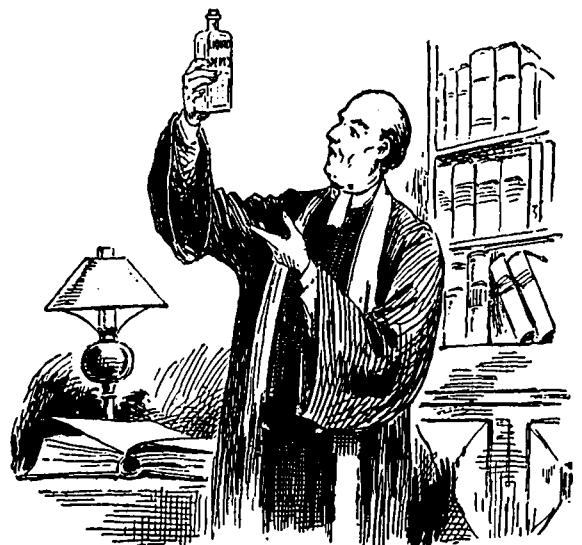
— CHEZ —

SEMMEHAACK

Le Magasin de renom pour ses bas prix. 83, RUE ST-LAURENT

Voulant abandonner le commerce de détail, le propriétaire désire disposer de toutes ses marchandises le plus vite possible, et cela à des prix extraordinairement réduits. De fait, la plupart des marchandises sont vendues pour moins que la moitié des prix ordinaires.

VENEZ NOUS VOIR, CE SERA A VOTRE AVANTAGE.



La PEPTONE de Viande... stérilisée de DENAYER,

La meilleure des nourritures, véritable trésor pour les personnes faibles.

En vente à la Pharmacie BERNARD.

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.